

TEXTE Sophie Cassagnes-Brouquet
PHOTOGRAPHIES Emmanuel Pain

Sur les pas des Papes d'Avignon

Editions OUEST-FRANCE

- 5 Introduction
- 8 Chronologie comparée

10 PORTRAITS DES PAPES

14 PERSONNALITÉS

Chapitre I

16 CLÉMENT V (1305-1314) : COMMENT LES PAPES S'ÉTABLIRENT EN AVIGNON

Chapitre II

32 JEAN XXII (1316-1334) : L'INSTALLATION DÉFINITIVE À AVIGNON

38 LES PAPES D'AVIGNON ET VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Chapitre III

44 BENOÎT XII (1334-1342) : UN SÉJOUR PROLONGÉ À AVIGNON

Chapitre IV

56 CLÉMENT VI (1342-1352) : UN PRINCE EN AVIGNON

70 AVIGNON AU TEMPS DES PAPES

88 QUAND LES PAPES RÉGNAIENT SUR LE COMTAT

Chapitre V

96 INNOCENT VI (1352-1362) : AVIGNON DANS LA GUERRE DE CENT ANS

Chapitre VI

104 URBAIN V (1362-1370) : LE RAPPROCHEMENT AVEC ROME

Chapitre VII

112 GRÉGOIRE XI (1370-1378) : LE RETOUR À ROME

Chapitre VIII

116 CLÉMENT VII ET BENOÎT XIII (1378-1415) : LE SCHISME À AVIGNON

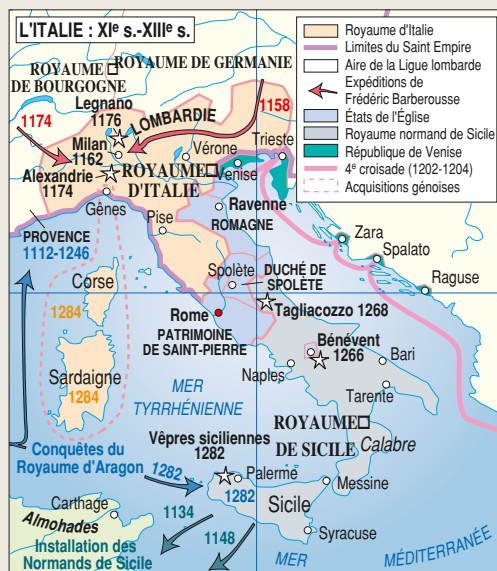
- 120 Conclusion
- 122 Lexique
- 123 Index des noms de lieux
- 123 Index des noms de personnes
- 124 Bibliographie

Entre 1305 et 1378, la papauté abandonne Rome pour s'installer en Avignon. Ce n'est certes pas la première fois que des pontifes quittent la Ville éternelle tout en continuant à gouverner la chrétienté. L'instabilité politique de la péninsule italienne, les querelles entre la papauté et l'empire, les factions qui déchirent la ville, ont souvent conduit les papes en exil. De 1100 à 1304, ils sont restés

absents de Rome cent vingt-deux ans et n'y ont finalement séjourné que quatre-vingt-deux ans.

L'installation hors de Rome n'est donc pas une nouveauté au début du ^{xiv}^e siècle. Cependant, les papes ne sont guère allés bien loin ; rares sont ceux qui ont longuement séjourné hors de la péninsule et c'est donc l'installation en Avignon, loin de l'Italie, qui constitue une nouveauté, un drame insupportable pour les Italiens.

Rome n'est plus dans Rome ! Pour Dante, Pétrarque, sainte Catherine de Sienne et de nombreux Italiens, Avignon est même comparée à l'époque de la captivité à Babylone. La gloire de ses contempteurs a largement contribué à noircir l'image de la papauté d'Avignon, mais il faut bien l'avouer, telle n'est pas alors l'opinion de la plupart de leurs contemporains, et, en particulier, des clercs et des intellectuels français. Ils considèrent avec beaucoup de satisfaction cette succession de pontifes, originaires du royaume de France. L'élection d'un pape français, Clément V, et son installation à Avignon ont durablement bouleversé le visage de l'institution pontificale. Désormais, les cardinaux français peuplent la curie et accaparent les plus hautes charges de la hiérarchie ecclésiastique. Français, certes, mais davantage encore Occitans, ses hommes sont des Gascons, des Languedociens, des Limousins dont la langue natale est celle des pays d'oc. Ils se montrent profondément attachés à leurs régions d'origine et élisent des papes qui les représentent.



Les papes

SEPT MÉRIDIONAUX À LA TÊTE DE LA CHRÉTIENTÉ

Clément V (1305-1314), un pape malade

Après son élection au pontificat en 1305, ce pape gascon reste très attaché aux deux évêchés qui ont marqué les débuts de sa carrière de prélat, Comminges et Bordeaux. Par ailleurs très malade, la douleur l'oblige souvent à se retirer, loin de la cour, dans les châteaux de Gascogne ou du Comtat. Il n'est jamais allé à Rome ni en Italie pendant son pontificat.

Portrait de Clément V.
(Notre-Dame-des-Doms à Avignon)



Jean XXII (1316-1334), le plus long pontificat

Issu d'une riche famille de Cahors, il fait ses études à Paris et Orléans. Il cumule les bénéfices d'archiprêtre à Cahors et de chanoine à Périgueux, Albi, Sarlat et Le Puy. Devenu évêque d'Avignon, il est ensuite nommé à Porto. Il a donc fait presque toute sa carrière dans des diocèses du Sud de la France. C'est un Méridional qui s'exprime en langue d'oc et parle mal le français. Jean XXII n'a jamais vraiment songé à revenir à Rome et c'est sous son pontificat que la papauté s'établit définitivement à Avignon.



Portrait de Jean XXII.
(Notre-Dame-des-Doms à Avignon)

Benoît XII (1334-1342), le moine, l'inquisiteur et le théologien

Fils d'un modeste meunier d'un village du comté de Foix (Ariège), il grandit près de Toulouse puis dans l'abbaye de Fontfroide dans les Corbières où il revient après des études à Paris. Il est successivement évêque de deux diocèses pyrénéens, où il lutte contre les derniers cathares. Dès son élection, Benoît XII proclame son intention de rentrer



Portrait de Benoît XII.
(Notre-Dame-des-Doms à Avignon)



Portrait de Clément VI.
(Notre-Dame-des-Doms à Avignon)

à Rome, mais les événements le contraignant à prolonger son séjour à Rome, c'est lui qui décide la construction du nouveau palais qui matérialise la présence des papes à Avignon.

Clément VI (1342-1352), le prince des papes

Issu d'une petite famille de la noblesse limousine, il passe son enfance et son adolescence à La Chaise-Dieu en Velay. Après des études de théologie à Paris, il est nommé à l'évêché d'Arras, aux archevêchés de Sens et de Rouen. À l'inverse de ses deux prédécesseurs, ce Méridional connaît bien la France du Nord et manie la langue d'oïl. Devenu pape, il se consacre au chantier du nouveau palais et fait d'Avignon une capitale des arts.



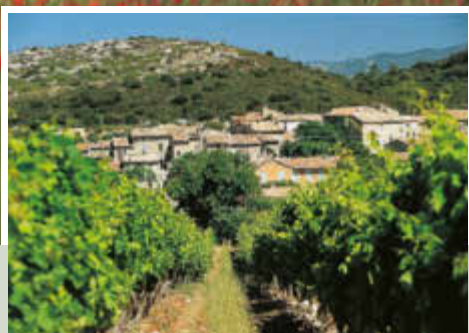
Portrait d'Innocent VI.
(Notre-Dame-des-Doms à Avignon)

Innocent VI (1352-1362), ou la fidélité limousine

Né dans une petite famille noble du Bas-Limousin (Corrèze), il fait ses études de droit à Toulouse, ville à laquelle il restera très attaché. Diplomate pour le roi de France, il est ensuite nommé évêque à Noyon, puis à Clermont. Très fidèle à sa région du Limousin, il marque le paysage avignonnais par la construction de nouveaux remparts et Villeneuve-lès-Avignon par la fondation de la Chartreuse.



Quand les papes
régnèrent sur le Comtat



CI-DESSUS :
Méthanis (Comtat).

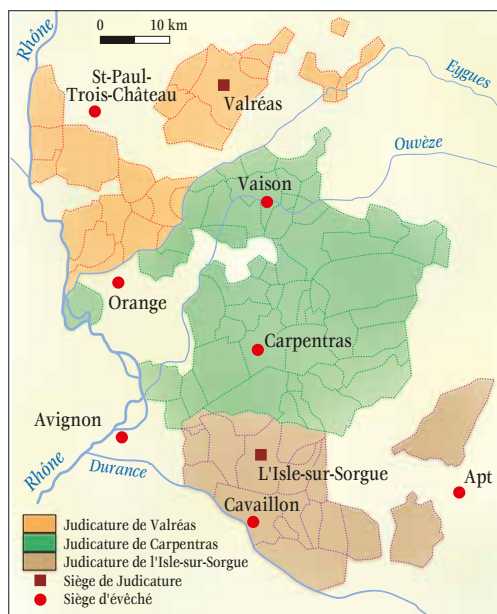
EN HAUT :
Paysage près de Lagnes (Vaucluse).

L'installation des papes en Avignon fut en grande partie favorisée par la présence, aux environs de la ville, d'une terre riche et avenante, propriété des papes depuis quelques décennies, le Comtat Venaissin. Cette région leur offrit un accueil chaleureux lorsqu'ils cherchaient à échapper aux embarras de la cité surpeuplée qu'était devenue la capitale de la chrétienté. Ainsi, au-delà de la seule ville d'Avignon, c'est tout le nord de la Provence dont le paysage porte encore l'empreinte du séjour des papes.

Le Comtat Venaissin

Le Comtat tire son nom de Venasque, aujourd'hui une modeste bourgade, qui fut une cité romaine et devint le siège d'un évêché à la fin de l'Antiquité. C'est une région de plaines alluviales qui s'étendent entre le défilé du Rhône à Donzère, au nord, et la Durance, au sud. Le Comtat Venaissin est né du partage de la Provence en 1125. Les comtes de Toulouse en obtinrent la partie septentrionale, au nord de la Durance. Terre d'Empire, la Provence n'appartient pas au roi de France, et, lorsque le comte de Toulouse Raymond VII subit la défaite après la croisade contre les Albigeois et se voit imposer le traité de Paris en 1229, il doit céder le Comtat au Saint-Siège, mais dans les faits, il réussit à le garder et à le transmettre à sa

LE COMTAT PONTIFICAL.



1362-1370

Urbain V

Le rapprochement avec Rome



Les pontificats de Clément VI et d'Innocent VI ont marqué l'apogée du parti limousin en Avignon. C'est un conclave majoritairement peuplé de cardinaux limousins qui élit, le 22 septembre 1362, Hugues Roger, le frère de Clément VI, mais celui-ci refuse son élection. Six jours plus tard, le 28 septembre, leur choix se porte à l'unanimité sur l'abbé de Saint-Victor de Marseille, Guillaume Grimoard, qui n'est même pas cardinal. Il apprend son élection à Naples où il représente les intérêts de la papauté. Après une brève traversée, il débarque à Marseille le 17 octobre et entre à Avignon le 31. Il est couronné le 6 novembre, en toute simplicité, et prend le nom d'Urbain V.

Guillaume Grimoard, le Languedocien

Le nouveau pontife est originaire d'une famille de la petite noblesse du Gévaudan, des vassaux de l'évêque de Mende.

Il a vu le jour à Grisac, un hameau du Pont de Montaut (Lozère), dont son père, Guillaume II Grimoard, est le modeste seigneur. Très jeune, il entre au prieuré bénédictin du village, puis il quitte



Vue depuis le château de Grizac.

le Gévaudan pour faire des études de droit canon à Montpellier, Toulouse et Paris.

À partir de 1342, il entreprend une carrière de professeur en droit canon à Montpellier, puis au *studium* pontifical d'Avignon. Grâce à la protection de la famille d'Aigrefeuille, il poursuit également une carrière ecclésiastique brillante, devenant l'abbé de monastères prestigieux comme Saint-Germain d'Auxerre et Saint-Victor de Marseille.



Portrait d'Urbain V. (Notre-Dame-des-Doms à Avignon)



Armoiries d'Urbain V. (Notre-Dame-des-Doms à Avignon)



Château de Grizac.



LES OBÉDIENCES AU MOMENT DU GRAND SCHISME.



Siège du palais des Papes à Avignon par les troupes de Charles VI (tiré de « L'histoire des papes », Maurice Larcher, 1875). (akg - images)

cardinaux italiens par Boniface IX. De son côté, Clément VII meurt en Avignon le 16 septembre 1394 et est enterré dans le chœur de l'église des Célestins. C'est un cardinal aragonais, Pedro de Luna, qui est élu à Avignon le 28 septembre 1394 et prend le nom de Benoît XIII.

Benoît XIII et la fin du schisme

Né à Illueca en Aragon, dans une famille de la petite noblesse, Pedro de Luna est avant tout un clerc, un universitaire qui a poursuivi de brillantes études de droit et de théologie à Montpellier, une université fréquentée par les sujets du royaume d'Aragon. Il y devient professeur et compose des ouvrages de droit et de théologie. Il est alors remarqué par Grégoire XI qui le fait cardinal. Après quelques hésitations, il prend parti pour Clément VII qui lui confie des légations auprès des rois de Castille et d'Aragon qu'il convainc d'apporter leur soutien au pape d'Avignon. Cardinal, mais pas prêtre, il reçoit les ordres et est consacré évêque dans les jours qui suivent son élection.

Cependant, l'opinion publique commence à s'émouvoir de ce scandale qui divise la chrétienté en deux papautés qui ne cessent de s'invectiver. Le nouveau pape n'est plus un sujet du roi de France et Charles VI se montre plus réticent envers lui. Il demande à Benoît XIII de se retirer mais le pape préfère négocier avec son rival romain Boniface IX pour parvenir à un accord. C'est un leurre, toute réconciliation est impossible et le roi de France perd patience, d'autant plus que l'université de Paris, une autorité en matière de religion, est hostile à Benoît XIII et que le clergé français critique la lourdeur des impositions qu'il lui réclame. Le 27 juillet 1398, le roi convoque une réunion de l'assemblée du clergé de France à Paris, qui proclame la soustraction d'obéissance au pape d'Avignon. Seuls, cinq cardinaux lui restent fidèles, les autres abandonnent la cité provençale lorsque les troupes du roi de France parviennent en vue des remparts d'Avignon en octobre 1399 pour mettre fin au schisme.

Concile de Constance, révocation du pape Benoît XIII (représentation symbolique de Benoît XIII qui n'était pas présent à Constance), enluminure, seconde moitié du x^e siècle.

(Rosengartenmuseum, akg-images)

Les bandes armées dévastent le Comtat, bombardent en permanence le palais pendant six mois. Mais, Benoît XIII ne cède pas. Réfugié dans son palais protégé par une troupe de deux cents Catalans commandés par son neveu, il résiste farouchement à l'envahisseur. Charles VI est contraint de négocier un compromis peu glorieux. Le pape est autorisé à demeurer dans son palais sous la garde du duc Louis d'Orléans. Cependant, le royaume de France lui retire son obédience. Tandis que le palais est assiégé par les armées royales, Benoît XIII parvient à s'enfuir dans la nuit du 11 au 12 mars 1403 et se réfugie en Provence dont le roi, Louis II d'Anjou, lui reste fidèle. Ne parvenant pas à mettre un terme au schisme ni par la force ni par la diplomatie, Charles VI proclame sa neutralité entre les deux papautés. Menacé par un nouveau siège, Benoît XIII s'enfuit en Aragon, d'abord à Perpignan, puis il s'installe sur le rocher de Peniscola.

Le temps des papes d'Avignon se termine dans la piteuse clandestinité d'une fuite nocturne. Les deux papes schismatiques, Benoît XIII et Grégoire XII, sont déposés par le concile de Pise le 5 juin 1409 qui élit un nouveau pontife, Alexandre V. Cette mesure raisonnable conduit à un nouveau désastre, aucun des deux papes n'accepte son concurrent, désormais, la chrétienté est divisée en trois obédiences ! Condamné comme hérétique et schismatique, Benoît XIII



résiste du haut de son nid d'aigle de Peniscola, lançant l'anathème sur tous ses ennemis. À nouveau déposé par le concile de Constance en 1415, il refuse de se soumettre et meurt à Peniscola, abandonné de tous, en 1423, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.

Le pape a laissé à son neveu Rodrigo de Luna la garde du palais d'Avignon, qui résiste longtemps au roi de France. Pendant deux ans, de 1410 à 1411, la ville subit un siège violent et des bombardements continuels jusqu'à la reddition des Aragonais, le 2 novembre 1411. Avignon accepte enfin de se rendre aux représentants du pape de Rome. Le palais, très endommagé par les trois sièges successifs qui ont provoqué ruines et incendies, n'est plus désormais que l'ombre de lui-même.